

DEUXIEME ADDITIF

septembre 2014

Sept tableaux viennent, grâce à l'amabilité de leurs propriétaires de toujours ou de leurs récents acquéreurs, compléter ce que la monographie et son premier additif ont révélé de l'œuvre de Constance Charpentier : trois scènes de genre et quatre portraits.

1 – Un tableau exposé au salon de 1804.

Le « Portrait d'une jeune personne montrant à lire à sa sœur » a été exposé au Salon de 1804 sous le n° 95. Ce numéro est encore visible au revers de la toile. La signature « C M Charpentier » l'est tout aussi clairement.

Son identification et son attribution à Constance Charpentier ne peuvent donc faire de doute.

On ne connaît pas, en revanche, l'identité de la jeune fille ni celle de l'enfant prises pour modèles par la peintre. Notons simplement que la petite fille ne peut être Julie Constance Charpentier. On sait, en effet, que la première fille de Constance Charpentier ainsi prénommée, née en 1794, était malheureusement décédée en 1803 à l'âge de neuf ans et que la seconde, prénommée également Julie Constance, née le 31 mars 1804, n'avait que quelques mois à l'époque du Salon de cette même année.



Huile sur toile – 61 x 50 cm.

Coll. part.

Publié avec l'autorisation des ayants-droit.

2 – Deux tableaux un peu surprenants.



Huile sur toile – 32,5 x 40,5

© SCP Le Coënt-de Beaulieu et V. de M.



Huile sur toile – 65 x 54 cm.

Coll. part.

Publié avec l'autorisation des ayants-droit

Ces deux tableaux sont passés en vente (SCP Le Coënt – de Beaulieu et V. de M.) le 10 novembre 2013 à Senlis. Non signés, de belle facture, ils portent l'un et l'autre, au revers des toiles, le tampon « Belot » qui est celui d'un encadreur parisien, bien connu à l'époque de Constance Charpentier, actif à Paris, rue de l'Arbre Sec, de 1798 à 1824.

Leurs sujets sont aisément identifiables. Pour le premier, il s'agit évidemment de « La mélancolie »¹ et, pour le deuxième, du personnage le plus à droite du tableau dit des « Cinq sens »². On est tenté, sans pouvoir aller jusqu'à la certitude, d'y voir des modellos de ces deux tableaux, le troisième en ce qui concerne la « Mélancolie »³, partiel s'agissant de la « Joueurse de guitare ».

Selon une tradition de la famille des vendeurs, les deux tableaux présentés ici étaient à l'origine la propriété de leur ancêtre Sophie Cahon, l'une des élèves de Constance Charpentier⁴, dont ils détiennent toujours un portrait par Léopold Leprince, peintre principalement de paysages mais auteur également de portraits et de scènes de genre (1800-1847).

¹ Monographie – p.65.

² Ibid. p.77.

³ En plus de celui publié dans la monographie (p.56), il existe dans une collection particulière un modello au fusain. Dans cette hypothèse, Constance Charpentier aurait ainsi commencé par le fusain, poursuivi par celui publié p. 56 et, avant d'aborder le grand tableau final, approfondi son idée dans le troisième dont les tons en sont nettement le plus proche.

⁴ Ibid. p.68 où il est indiqué, par erreur, Sophie Cahou.

3 – Un portrait de 1810.



Huile sur toile - 65 x 55 cm.

Coll. part – Publié avec l'autorisation des ayants-droit.

Il est indiqué au revers du portrait de cet homme jeune par une écriture manifestement ancienne : « Mme Charpentier », et une date : « 1810 ». Peut-être a-t-il fait partie de ces « Plusieurs portraits, plusieurs numéros » mentionnés sous le numéro 155 dans le livret du Salon de 1810 sous la rubrique : « Mad. Charpentier, rue de l'Odéon, n° 35 ».

Si on ne détient aucune indication irréfutable sur l'identité du sujet, on peut néanmoins se risquer à avancer une hypothèse tentante.

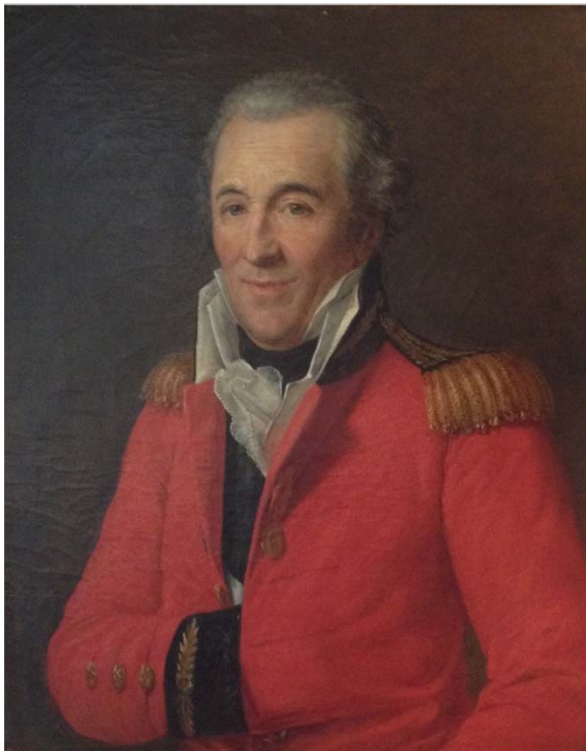
Le ruban rouge qui orne sa boutonnière ne peut être à cette époque que la légion d'honneur révélant, pour cet homme en civil, un mérite déjà reconnu.

Constance Charpentier était, on le sait, très liée avec sa cousine germaine Julie-Thérèse Bignot (1775-1856) laquelle avait notamment un frère, Firmin Bignot né en 1777. Ils avaient très tôt (1787) perdu leur mère, née Julie-Adélaïde Blondelu, et Constance, plus âgée de dix ans, avait manifestement suppléé, vis-à-vis des enfants de Julie-Thérèse et au moins affectivement, à cette perte. Or, on sait par les lettres conservées par Constance qu'un Firmin,

qui avait pour elle une grande affection, avait été son élève puis était devenu médecin diplômé avant de s'engager, à la suite d'une déception amoureuse, dans les armées napoléoniennes avec lesquelles, en 1812 et 1813, il était allé jusqu'à Moscou et retour⁵. En 1810, Firmin Bignot avait trente-trois ans et pouvait avoir déjà vu ses mérites récompensés en sa qualité de médecin. Son incorporation deux ans plus tard dans la 1^{ère} Division de la garde impériale suggère que ses talents de médecin-chirurgien étaient reconnus.

Bref, de là à penser que le présent portrait est celui de Firmin Bignot avant son incorporation dans la Grande Armée... Mais cela n'est et ne peut être qu'une hypothèse.

4 – Deux portraits de 1817.



Huile sur toile – 72 x 58 cm



Huile sur toile – 72 x 58 cm

Coll. part. – Publiés avec l'autorisation des ayants-droit

Ces deux portraits, signés et datés (1817) par Constance Charpentier, sont, comme l'indiquent leurs propriétaires, ceux de Christophe Millet, chirurgien militaire qui, à son retour d'émigration, fut médecin du prince de Condé, et de Catherine Boidin née Roche.

Constance Charpentier n'ayant pas participé au Salon entre 1814 et 1819, ils n'ont pas dû être exposés, sauf s'ils faisaient partie des « Plusieurs portraits, même numéro » mentionnés dans le livret de 1819 sous le numéro 215, ce qu'il est impossible de vérifier.

⁵ Monographie p 83 et 84.

C'étaient donc des tableaux de commande, constat qui n'enlève évidemment rien à leur intérêt et, notamment, à la délicatesse du portrait de Catherine Boidin.

5 – Un autre portrait.



Huile sur toile - 60 x 50 cm

Coll. part. – Publié avec l'autorisation des ayants-droit

Les heureux propriétaires de ce portrait indiquent avoir découvert la signature « Blondelu Charpentier » lors de son nettoyage et de sa restauration. Ils précisent qu'au-dessous de cette signature apparaît, quoique difficilement lisible, la mention « Léon A de la R », mais il n'a pas été possible jusqu'à présent d'identifier de façon plus explicite ce beau jeune homme.